

Le diaporama qui suit a servi de support à une communication lors du colloque « Violences de genre et pratique de *care* au Moyen Âge », à l'Université de Genève, en avril 2023. Il n'y a pas eu d'enregistrement en direct de ma communication. En revanche, j'en ai fait quelques jours après une version plus longue que vous pouvez écouter ici :

<https://www.pearltrees.com/pla2/publications-de-nadia-pla/id33402228/item517714537>

Nadia Pla

Colloque « Violences de genre et pratique de *care* au Moyen Âge »

Université de Genève, 24-25 avril 2023

**Le faux secret du *Secrets des femmes* :  
de la prétendue violence féminine  
à la véritable violence masculine du texte**

**Nadia Pla**

Laboratoire MéMo

(Centre d'histoire des sociétés Médiévales et Modernes)

Université Paris-Nanterre

**I. Ouverture : un traité venu du XIIIe siècle pour répondre au programme de ce colloque**

**II. Contexte : le *De secretis mulierum*, son genre, ses sources, sa réception**

**III. Le classement des pratiques de soin et des violences de genre dans le *De secretis mulierum***

1. Le classement des pratiques de soin
2. Le classement des violences de genre

**IV. La véritable violence du *De secretis mulierum***

1. La réalité : aucune pratique de soin gynécologique n'est évoquée
2. La réalité : le texte lui-même comme une violence masculine envers les femmes
  - a/ Accusation de violence par le regard toxique
  - b/ Accusation de violence par la contamination sexuelle
  - c/ Accusation d'homicide involontaire ou volontaire ?

## I. Ouverture : un traité venu du XIIIe siècle pour répondre au programme de ce colloque

<p><b>Istius libri subiectum est ens mobile, contractum ad naturam secretorum mulierum, ut ipsis infirmantibus, possimus dare remedia ; et ipsis confitentibus, scire dare poenitentias debitas ad delictum.</b></p>	<p><b><i>Le sujet de ce livre est de forme instable, mais se concentre sur la nature des secrets des femmes, pour que, quand elles sont malades, nous puissions leur donner des remèdes ; et pour, quand elles se confessent, savoir leur donner les pénitences adaptées au délit.</i></b></p>
--	--

Premières lignes du prologue de l'un des commentaires du *De secretis mulierum*,

- *Alberti Magni de secretis mulierum libellus*, Lugduni (Lyon), 1615.  
(exemplaire consulté : Paris, BNF, imprimé V21770) : contient le « commentaire A »  
(désignation d'après l'édition anglaise d'Helen Rodnite Lemay)
- Traduction française : Nadia Pla

## Titre du présent colloque :

Violences de genre et pratiques de care au Moyen Âge

### Appel à communications du présent colloque :

« Les violences de genre y seront envisagées comme violence sexuelle, mais aussi, et surtout, comme violence sexuée, c'est-à-dire comme pratique émanant de/affectant un rôle social reposant sur un ou des rapports de genre. »

« Il s'agira ensuite d'étudier le sexe de la pratique de soin, dans la perspective conjointe des *gender & care studies* : qui l'exerce, qui en bénéficie, comment, et selon quels rapports de genre ? »

### Prologue du commentaire A du *De secretis mulierum* :

→ « pour, quand elles se confessent, savoir donner les pénitences adaptées au délit. »

→ « pour que, quand elles sont malades, nous puissions donner des remèdes. »

Suite du prologue du commentaire A du *De secretis mulierum* :

[...]

Mouens fuit quidam sacerdos, qui rogauit dominum Albertum, ut sibi scriberet librum de secretis mulierum. Et hoc ideo, quia mulieres sunt tempore menstrui uenenosa, ita quod intoxicant animalia per visum, inficiunt pueros in cunis, maculant speculum bene tersum, et quandoque faciunt coeuntem cum ipsis leprosum fieri, quandoque cancrosum.

[...]

*La cause motrice, c'est un certain prêtre, qui a demandé à maître Albert qu'il lui écrive un livre sur les secrets des femmes. Et cela pour cette raison que les femmes sont venimeuses en période menstruelle, si bien qu'elles intoxiquent les animaux par le regard, infectent les enfants dans leurs berceaux, tachent un miroir bien poli, et rendent celui qui pratique le coït avec elles soit lépreux soit cancéreux.*

## Appel à communications du présent colloque :

« dépasser la polarisation, réelle, mais pas nécessairement automatique,  
- entre masculin-agresseur et féminin-victime,  
- ou encore entre féminin-soignant et masculin-soigné. »

« les meilleurs résultats émergent d'une étude en mesure d'intégrer et de discuter la polarisation des sexes/genres, en prêtant attention aux autres axes de l'inégalité :

- rapports d'âge,
- de classe sociale,
- d'apparence physique et de nature (humains, êtres surnaturels),
- d'appartenance ethnique ou religieuse. »

## Prologue du commentaire A du *De secretis mulierum* :

→ « et rendent celui qui pratique le coït avec elles soit lépreux soit cancéreux. »

→ « pour que, quand elles sont malades, nous puissions donner des remèdes »  
(*ut ipsas [mulieres] infirmantibus, possimus dare remedia*)

→ « (elles) infectent les enfants dans leurs berceaux »

→ « elles intoxiquent les animaux par le regard »

## Texte du *De secretis mulierum* :

Et le **rapport d'âge**,  
aussi évoqué du côté  
des autrices des  
violences :

→ « les vieilles femmes chez qui coulent les  
menstrues ou celles, comme c'est le plus souvent  
le cas, chez qui elles sont retenues, souvent, si  
elles regardent des enfants reposant dans leurs  
berceaux, les intoxiquent par leur regard »

*(mulieres antique quibus menstrua fluunt vel  
quedam ut in pluribus quibus menstrua retenta  
sunt, sepe si inspiciant pueros in cunis iacentes  
toxicant eos visu)*

La **classe sociale**,  
évoquée du côté des  
autrices des violences :

→ « Et c'est pourquoi ces femmes, surtout si elles  
sont pauvres, parce qu'elles se nourrissent de  
nourriture grossière qui apportent l'infection à cette  
matière, sont aussi cause de la mort d'enfants »

*(Et ideo ille mulieres, precipue si pauperes fuerint,  
quia tales de grosso nutrimento nutriuntur quod  
operatur ad talem materiam infectam, et sunt  
causa mortis pueri)*



## II. Contexte : le *De secretis mulierum*, son genre, ses sources, sa réception

Version latine : *Secreta mulierum* ou *De secretis mulierum* entre 1277 et 1320  
= 54 versions, plus de 100 manuscrits latins

### Commentaires latins :

= nombreux

→ les 2 plus répandus : « commentaire A » et « commentaire B » (dénomination d'Helen Rodnite Lemay dans son édition anglaise) XIVe s.

### Versions françaises :

→ *Les secrets des dames* XIVe s.

= 8 manuscrits

→ *Les secrets des femmes* XIVe ou XVe s. ?

= 4 manuscrits + une variante : *Les termes et secres des femmes*

### Autres versions vernaculaires :

néerlandais, anglais, allemand, italien (toscan), tchèque

### III. Le classement des pratiques de soin et des violences de genre dans le *De secretis mulierum*

#### 1. Le classement des pratiques de soin

<b>Auteurs des pratiques de soin</b>	<b>Objets des pratiques de soin</b>
Hommes	Femmes

#### 2. Le classement des violences de genre

<b>Autrices des violences</b>	<b>Victimes des violences</b>
Femmes (en particulier vieilles femmes) (en particulier vieilles femmes pauvres)	Hommes + enfants + animaux

## IV. La véritable violence du *De secretis mulierum*

1. La réalité : aucune pratique de soin gynécologique n'est évoquée
2. La réalité : le texte lui-même comme une violence masculine envers les femmes
  - a/ Accusation de violence par le regard toxique
  - b/ Accusation de violence par la contamination sexuelle
  - c/ Accusation d'homicide involontaire ou volontaire ?

## a/ Accusation de violence par le regard toxique

**Est eciam notandum et diligenter memorie imprimendum quod mulieres antique quibus menstrua fluunt vel quedam ut in pluribus quibus menstrua retenta sunt, sepe si inspiciant pueros in cunis iacentes toxicant eos visu, ut ait Albertus tractatu suo De menstruis mulierum.**

**[...]**

**Hee quidem quibus fluunt menstrua, [...]**

***Il faut aussi noter et imprimer soigneusement dans sa mémoire que les vieilles femmes chez qui coulent les menstrues ou celles, comme c'est le plus souvent le cas, chez qui les menstrues sont retenues, souvent, si elles regardent des enfants reposant dans leurs berceaux, les intoxiquent par leur regard, comme le dit Albert dans son traité Les menstrues des femmes.***

***[...]***

***Pour celles chez qui coulent les menstrues, [...]***

Texte latin : *El De secretis mulierum* atribuido a Alberto Magno, José Pablo Barragán Nieto (éd., trad.), Porto, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales / Turnhout, Brepols, 2012.

Traduction française : Nadia Pla

Causa autem quare antiquae mulieres quibus non fluunt menstrua inficiunt sepe pueros hoc est: quia retentio menstruorum operatur et facit habundanciam malorum et viscosorum et corruptorum humorum. Et quia mulieres sunt antiquae, deficit in eis calor naturalis maturans et digerens talem materiam. Et ideo ille mulieres, precipue si pauperes fuerint, quia tales de grosso nutrimento nutriuntur quod operatur ad talem materiam infectam, et sunt causa mortis pueri, eodem modo sicut aliae inficiunt per aerem infectum, et ille sepius inficiunt quam aliae quibus adhuc fluunt menstrua, quia ille fluxus est ad naturae ipsarum purgationem.

*Mais la cause pour laquelle les vieilles femmes chez qui ne coulent plus les menstrues infectent souvent les enfants est la suivante: c'est parce que la rétention des menstrues apporte et provoque une abondance d'humeurs mauvaises, visqueuses et corrompues. Et parce que ces femmes sont vieilles, il leur manque la chaleur naturelle pour mûrir et digérer cette matière. Et c'est pourquoi ces femmes (surtout si elles sont pauvres, parce qu'elles se nourrissent de nourriture grossière qui apportent l'infection à cette matière) sont aussi cause de la mort d'enfants, de la même manière que les autres infectent à travers l'air infecté, et elles infectent plus souvent que les autres à qui coulent encore les menstrues, parce que ce flux favorise la purgation de leur nature.*

## b/ Accusation de violence par la contamination sexuelle

Ideoque cum Luna augeat in omnibus membris humiditatem, ledere membrum ferro est idem quod vulnerare graviter et humiditatem addere humiditati et per consequens multiplicare nocumentum.

Et sciatis, socii mei, quod, quamvis quedam mulieres causam huius rei occultent et occultam ignorant, cum quedam effectum cognoscunt et plura mala ex isto operantur cum vir cum eis in coitu est. Accidit quandoque viris lesio magna et gravis ex infeccione membri virilis per eas et per ferrum appositum, prout quedam meretrices docte sunt in isto et in aliis similibus. Et si fas esset dicere hic quedam ascriberem, sed, quia creatorem proprium timeo, nec de occulto nichil ad presens nec alias de talibus manifestabo.

*C'est pourquoi, lorsque la lune augmente l'humidité dans tous les organes, entailler un organe avec un fer est la même chose que blesser gravement et ajouter de l'humidité à de l'humidité, et par conséquent multiplier la nuisance.*

*Et sachez, mes camarades, que, bien que certaines femmes cachent la cause de ce phénomène et [que d'autres ?] comme elle est cachée l'ignorent, certaines en connaissent l'effet et plusieurs maux sont accomplis de ce fait lorsqu'un homme est en coït avec elles. Il arrive quelquefois à des hommes une lésion grande et grave venue d'une infection du membre viril par elles et par l'apposition d'un fer, dans la mesure où certaines prostituées sont expertes en cela et dans d'autres choses semblables. Et s'il était permis de le dire ici, j'écrirais certaines choses, mais, parce que je crains mon propre créateur, je ne révélerai rien, ni des choses cachées jusqu'ici ni d'autres du même type.*

## L'explication du mystère... (commentaire B)

Item nota, quod quaedam pessimae mulieres in ultimo statu Lunae instructae sunt, quod multum subtiliter sciunt laedere uiros exercentes cum eis coitum.

[...] et quando mulieres patiuntur menstrua si tunc uiri cum eis coeant, solent aliquando uel propter uindictam, uel aliam malitiam uulnerare uirgam uirilem, et tunc menstruum existens in uulua mulieris, intrat tale uulnus, et inficit suo ueneno : uirga. n. est membrum porosum et rarum, ideoque talis materia cito imbibitur ab ipso : et quia ibi omnes uenae concurrunt, talis materia spargitur per totum corpus.

*Note aussi que certaines très mauvaises femmes sont instruites à propos du dernier quart de la lune, et elles savent très finement blesser les hommes qui pratiquent le coït avec elles.*

*[...] Et quand les femmes subissent leurs menstrues, si alors des hommes pratiquent le coït avec elles, elles ont parfois l'habitude, soit par vengeance, soit pour une autre méchanceté, de blesser la verge virile, et alors la menstrue qui se trouve dans la vulve de la femme entre dans cette blessure et l'infecte de son venin ; car la verge est un organe poreux et fin, et c'est pourquoi cette matière est rapidement absorbée par elle ; et parce que toutes les veines convergent à cet endroit, cette matière se répand dans tout le corps.*

**Une objection ?**

***Mais quelqu'un pourrait dire :  
Pourquoi la femme ne se blesse-t-elle pas elle-même ?***



**Sed dicat aliquis, quare mulier non laedit seipsam ?**

**Dico, quia uulua non est ita porosa, sicut uirga ;**

**uel aliter et melius, quia antequam imponant ista corrosiua, accipiunt oleum rosarum, et unguat membrum suum : et sic non laeduntur.**

*Mais quelqu'un pourrait dire : Pourquoi la femme ne se blesse-t-elle pas elle-même ?*

*Je dis que c'est parce que la vulve n'est pas aussi poreuse que la verge ;*

*ou cela peut s'expliquer autrement et mieux, parce que, avant de placer ces substances corrosives, elles prennent de l'huile de rose, et elles en enduisent leur membre : et ainsi elles ne sont pas blessées.*

## c/ Accusation d'homicide involontaire ou volontaire ?

Pour le *De secretis mulierum* : pas d'intentionnalité, du moins pas explicitement

Et sciatis, socii mei, quod, quamvis quedam mulieres causam huius rei occultent et occultam ignorent, cum quedam effectum cognoscunt et plura mala ex isto operantur cum vir cum eis in coitu est.

*Et sachez, mes camarades, que, bien que certaines femmes cachent la cause de ce phénomène et [que d'autres ?], comme elle est cachée, l'ignorent, certaines en connaissent l'effet et plusieurs maux sont accomplis de ce fait lorsqu'un homme est en coït avec elles.*

Et quia mulieres sunt antique, deficit in eis calor naturalis maturans et digerens talem materiam. Et ideo ille mulieres, [...] sunt causa mortis pueri

*Et parce que ces femmes sont vieilles, il leur manque la chaleur naturelle pour mûrir et digérer cette matière. Et c'est pourquoi ces femmes [...] sont cause de la mort d'enfants*

Pour le commentaire B :

Item nota, quod quaedam pessimae mulieres in ultimo statu Lunae instructae sunt, quod multum subtiliter sciunt laedere uiros exercentes cum eis coitum.

[...]

uel propter uindictam, uel aliam malitiam

Note aussi que certaines très mauvaises femmes sont instruites à propos du dernier quart de la lune, et elles savent très finement blesser les hommes qui pratiquent le coït avec elles.

[...]

soit par vengeance, soit pour une autre méchanceté

Pour le *Secrets de femmes* (l'une des deux versions françaises) :

Et a grant peril d'avoir compaignie avec telles vielles, par especial quant elles sont couroucies, car tout ainsi comme le basilic inficit l'air de son regard et de son alainne, et que quant l'omme sent ledit air sœuffre grant douleur et en meurt en la fin.

## CONCLUSION : Les effets indirects de ce texte et la violence envers les femmes qu'il a engendrée

Christine de Pizan, témoin indignée de la propagation de l'image de la femme véhiculée par le *De secretis mulierum* (1405)

Un autre petit livre en latin vy, Dame, qui se nomme *Du secret des femmes*, qui dit de la composition de leur corps naturel moult de grans deffaulx.

Response : Tu peus congnoistre par toy mesmes, sanz nulle autre preuve, que celui livre fu fait a volenté et faintement coulouré, car se tu l'as veu, ce te peut estre chose magnifeste que il est traictié tout de mençonges. Et quoyque aucuns dient que ce fist Aristote, il n'est mie a croire que tel philosophe se feust chargié de si faictes bourdes, car par ce que les femmes pevent clerement par espreuve savoir que aucune chose que il touche ne sont mie vrayes, ains pures bourdes, pevent elles conclurre que les autres particularitez dont il traicte sont droites mençonges.

[...]

Dame, il me souvient que entre les autres choses que il dit, quant il a assez parlé de l'impotence et foiblece, qui est cause de former le corps femenin ou ventre de la mere, que Nature est aussi comme toute honteuse quant elle voit que elle a formé tel corps si comme chose imparfait.

CHRISTINE DE PIZAN, *La Città delle dame*, Earl Jeffrey Richards (éd.), Patrizia Caraffi (trad.), Milano, Luni, 1997 / Roma, Carocci, 2003, p. 76.

Jacques Sprenger et Henry Institoris, inquisiteurs s'appuyant sur la caution implicite du *De secretis mulierum* pour l'un de leurs chefs d'accusation contre les sorcières (1486)

**Sic igitur cum aliqua anima fuerit vehementer commota ad malitiam, sicut maxime in vetulabus contingit, efficitur secundum modum praedictum aspectus eius venenosus et noxius, et maxime pueris, qui habent corpus tenerum, et de facili receptivum impressionis.**

**Possibile est etiam quod ex Dei permissione, vel etiam ex aliquo facto occulto, cooperetur ad hoc malignitas Daemonum, cum quibus vetulae sortilegae aliquod foedus habent.**

***Ainsi donc quand une âme est fortement inclinée à la malice, comme cela arrive davantage chez les vieilles, le regard de cette personne devient venimeux et nuisible, surtout pour les enfants qui ont un corps délicat et plus réceptif à l'égard de toute impression.***

***Il est possible aussi que par la permission de Dieu ou à la suite d'un pacte, la malignité des démons, avec qui les vieilles magiciennes ont une alliance, y coopère.***

THOMAS D'AQUIN, *Summa theologica*, Prima pars, quaestio 117, in *Sancti Thomae Aquinatis opera omnia, iussu Leonis XIII... edita*, Rome, S. C. de propaganda fide, vol. 5, 1903, p. 560-561.

HENRY INSTITORIS (KRAEMER), JACQUES SPRENGER, *Le Marteau des sorcières*, trad. du latin par Amand Danet, Grenoble, J. Millon, 1990, p. 122.

Ouvrage attribué à Albert le Grand, grande quantité de variantes et de titres, contenant toujours le mot « secrets » (à partir du XVIIe s. jusqu'à nos jours)

Ex : *Les secrets des hommes et des femmes composés par le grand albert traduits du latin en français*, XVIIe ou XVIIIe s.

(reprise d'un passage du commentaire A du *De secretis mulierum*)

... quidam sacerdos, qui rogavit dominum Albertum, ut sibi scriberet librum de secretis mulierum. Et hoc ideo, quia mulieres sunt tempore menstrui uenenosa, ita quod intoxicant animalia per visum, inficiunt pueros in cunis, maculant speculum bene tersum, et quandoque faciunt coeuntem cum ipsis leprosum fieri, quandoque cancrum.

... un certain prêtre, qui a demandé à maître Albert qu'il lui écrive un livre sur les secrets des femmes. Et cela pour cette raison que les femmes sont venimeuses en période menstruelle, si bien qu'elles intoxiquent les animaux par le regard, infectent les enfants dans leurs berceaux, tachent un miroir bien poli, et rendent celui qui pratique le coït avec elles soit lépreux soit cancéreux.

Celui ami à qui il écrit estoit un prestre qui le supplia luy escrire le Livre des Secrets des femmes, pour cause que les femmes sont venimeuses durant le temps de leurs fleurs et si fort dangereuses qu'elles empoisonnent les bestes par leur regard et les petits enfants es berceaux, souillent et tachent les miroirs, et aucunes fois ceux qui gisent avec elles par couple charnelle sont ladres et lépreux.

**Si vous voulez en savoir plus sur le  
corps féminin au Moyen Âge...**

Mon blog :

***Chemins antiques et sentiers fleuris***

(aussi sur facebook et twitter)